

COMITÉ
Archéologique
DE SENLIS

1831

641

EXTRAIT DES
ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
TOME XIII, 1^{re} LIV. 1899



COMPTE RENDU
DE L'EXCURSION
DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
A CHANTILLY ET SENLIS

25-26 JUIN 1898

PAR

P. HANKAR

Architecte

Secrétaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles



BRUXELLES

ALFRED VROMANT & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
3, RUE DE LA CHAPELLE, 3

1899.

Hommage de l'auteur

S. Hancke.

COMPTE RENDU

DE L'EXCURSION

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES

A CHANTILLY ET SENLIS

25-26 JUIN 1898

EXTRAIT DES
ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
TOME XIII, 1^{re} LIV. 1899



COMPTE RENDU
DE L'EXCURSION
DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
A CHANTILLY ET SENLIS

25-26 JUIN 1898

PAR

P. HANKAR

Architecte

Secrétaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles



BRUXELLES
ALFRED VROMANT & C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
3, RUE DE LA CHAPELLE, 3

—
1899



COMPTE RENDU

DE L'EXCURSION DE LA
SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
A CHANTILLY ET SENLIS

25-26 JUIN 1898

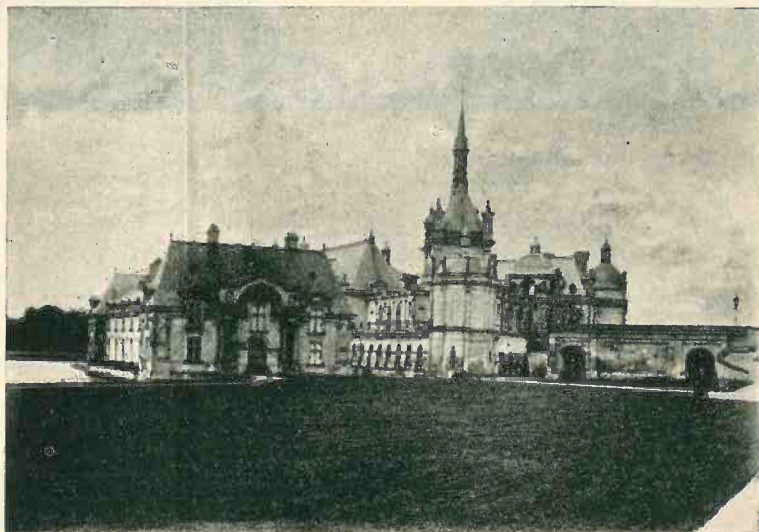


Un magnifique domaine de Chantilly ayant été livré cette année au public par l'Académie Française, légataire de S. A. le duc d'Aumale, le comité de la Société d'Archéologie de Bruxelles décida, au mois de mai de cette année, d'organiser une visite du château et du musée Condé, connus seulement de quelques privilégiés.

L'accueil fait à cette tentative a dépassé de beaucoup les espérances des organisateurs.

Remercions, avant d'aller plus loin, les dames qui avaient eu la gracieuseté de nous accompagner et dont la présence n'a pas peu contribué à nous faire oublier les petits ennuis inévitables d'un voyage en corps, si soigneusement organisé qu'il soit.

La Compagnie des chemins de fer du Nord ayant bien voulu nous accorder un arrêt exceptionnel à Chantilly, nous avons pu y débar-



CHANTILLY : LE CHATEAU, VUE DE L'ENTRÉE DU PARC.

quer à midi et consacrer ainsi tout l'après-midi du samedi 25 juin à la visite du château et du musée, dont le conservateur-adjoint, M. Macon, nous a fait les honneurs avec une bonne grâce et une amabilité toutes françaises.

Le château se compose de deux parties principales. La première, formant le châtelet ou petit château, est composée de trois ailes enserrant une cour rectangulaire, date du XVI^e siècle et a été construite par Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency.

La seconde partie, de beaucoup la plus importante, dite : le grand château, remplace un édifice démoli sous la Révolution et est due à l'architecte Honoré Daumet; elle a été terminée en 1882.

Une des parties les plus remarquables de cette construction est la chapelle. Fondée au commencement du XIV^e siècle par Jean Le Bouteiller, seigneur de Chantilly, et dédiée aux saints Jacques et Christophe par une Bulle du pape Benoît XIII du 4 juillet 1394, elle fut reconstruite au commencement du XVI^e siècle, puis remaniée en 1719 pour être enfin démolie, comme le reste du grand château, sous la Révolution.

L'édifice actuel date de 1882 et est placé sous l'invocation de saint Louis, roi de France, dont la statue, œuvre de Marqueste, surmonte le pinacle de l'entrée.

L'autel, de Jean Goujon, les boiseries, datées de 1548, et les vitraux, de 1544, proviennent de la chapelle du château d'Écouen.

La galerie de tableaux a l'importance d'un musée ; parmi les plus beaux morceaux de la collection, il convient de citer : les deux Memling : un Christ en croix et un portrait : Jeanne de France, duchesse de Bourbon ; un Automne, de Botticelli ; un portrait, d'une admirable couleur, de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, par sir Josuah Reynolds ; des œuvres de Decamps, Corot, Fromentin, Delacroix ; un plafond de Baudry : Psyché enlevée par Mercure, une des plus belles œuvres du maître décorateur et de beaucoup supérieure au Saint Hubert, du même artiste, qui décore, assez mal, la cheminée de la grande salle à manger ; deux Raphaël : la Vierge de la Maison d'Orléans, peinté vers 1506, et les Trois Grâces, de 1505 ; un Filippino Lippi, Esther et Assuérus, panneau d'un coffre de mariage provenant du palais Torrigiani, et, enfin, les Heures de Jehan Fouquet, exécutées pour maistre Estienne, chevalier, trésorier général de France, vers 1455 ; ces 40 miniatures sont d'une conservation et d'un éclat admirables.

Passant de nombreuses toiles n'ayant qu'un caractère documentaire (portraits et souvenirs de famille, copies de tableaux de batailles, etc.), nous arrivons à la collection de dessins, plus remarquable peut-être, en son ensemble, que la galerie de tableaux.

Il y a, entre autres, une série de portraits de l'époque de François I^{er} et de Henri II, par Clouet et d'autres artistes du temps, qui forme un des plus beaux ensembles de documents d'une époque qu'il soit possible d'admirer.

Le cabinet des livres renferme 13,000 volumes, tous remarquables à des titres divers et se recommandant à l'attention des bibliophiles, soit comme chefs-d'œuvre de miniature, de typographie ou de reliure, soit comme éditions rares.

Citons, parmi les miniatures, un Psautier exécuté pour Ingeburge de Danemarck, reine de France (1214) ; le Sacramentaire de Lorsch (XI^e siècle) ; un Bréviaire de la reine Jeanne d'Evreux (1330), et surtout Les Très riches Heures du duc Jean de Berri,

dont une partie est due à un artiste flamand, Pol de Limbourg, ainsi qu'il résulte de l'inventaire dressé à la mort du duc de Berri, en 1416.

Le musée Condé comprend encore une collection de gemmes, de médailles, de bijoux et de meubles impossible à détailler et qui mérite une étude plus approfondie et plusieurs visites.

L'art antique y est représenté par quelques marbres, des mosaïques, quelques Tanagra, des bronzes, dont la Minerve grecque trouvée à Graviers-Blancs et qui a fait partie de la collection Pourtalès.

Tout cela forme un ensemble merveilleux et vraiment princier.

Le parc a été dessiné par le Nôtre, antérieurement à celui de Versailles.



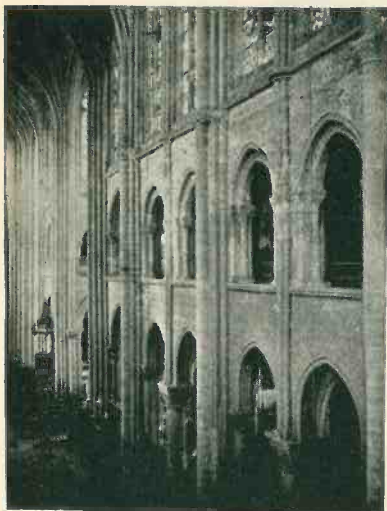
SENLIS : LA CATHÉDRALE.

La matinée du dimanche 26 juin devait, d'après le programme, être consacrée à une visite détaillée de ce parc et des jardins, mais la pluie ayant détrempé les allées nous a obligés à modifier notre



CHANTILLY : L'ESCALIER DU CHATEAU.

itinéraire et à partir pour Senlis vers neuf heures du matin au lieu



SEN LIS : INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE.

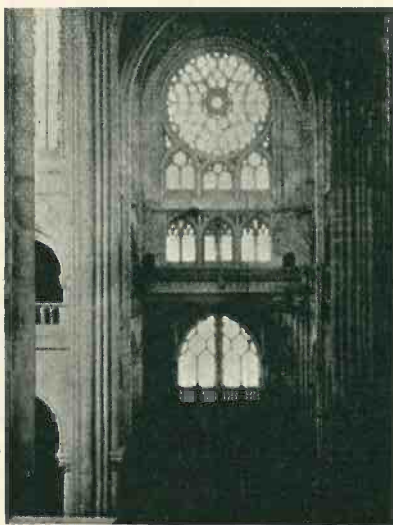
de midi. Nous n'avons, fort heureusement, pas eu à nous plaindre de ce contretemps, car nous y avons trouvé un accueil très aimable de la part de nos confrères du Comité archéologique de Senlis, lesquels, bien que prévenus seulement la veille, s'étaient mis à notre disposition pour nous montrer les trésors de leur cité.

dide édifice des XII^e-XVI^e siècles qui a remplacé un édifice plus petit, lequel tombait en ruines vers le milieu du XII^e siècle. Le seul clocher achevé, un des rares types complets qui nous restent du XIII^e siècle, est une belle flèche en pierre, à jour, et haute de 78 mètres. Les clochetons d'angle et les lucarnes supérieures, avec leurs gâbles très aigus, lui donnent un aspect de légèreté et d'élançement remarquable.

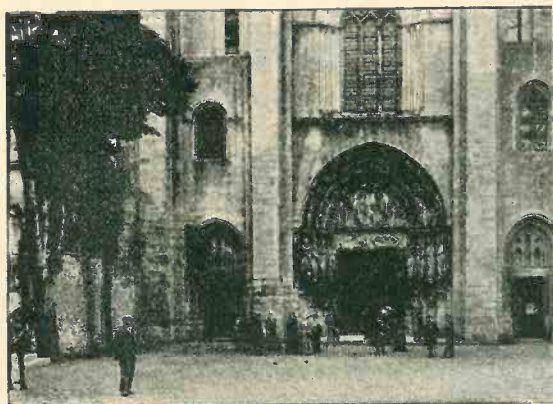
Les deux portails d'entrée, datant, l'un du XIII^e siècle, l'autre de la fin du XV^e, sont également intéressants, surtout comme sculpture.

Ancienne capitale des Sylvanectes, Senlis fut occupée par les Romains, qui la fortifièrent. Elle fut le siège, jusqu'à la Révolution, d'un évêché fondé par saint Rieul.

La cathédrale est un splen-



SEN LIS : INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE.



SENLIS : CATHÉDRALE, PORTAIL DU XIII^e SIÈCLE.

L'intérieur nous offre des voûtes à nervures d'une disposition intéressante, surtout celles des chapelles, dont les clefs sont formées de rosaces ajourées.

Parmi les autres édifices religieux à signaler à Senlis nous notons : l'é-

glise Saint-Frambourg (XII^e siècle), aujourd'hui transformée en manège; l'église Saint-Pierre, désaffectée également et servant de marché : édifice du XII^e siècle, avec un clocher du XIII^e, avec flèche en pierre et une façade du XV^e siècle ; le tout en assez triste état et méritant d'être mieux conservé, et, enfin, l'église abbatiale de Saint-Vincent, fondée en 1065 par Anne de Russie, femme du roi Henri I^{er}, à la suite d'un vœu. Elle sert actuellement de chapelle au Collège de Saint-Vincent.

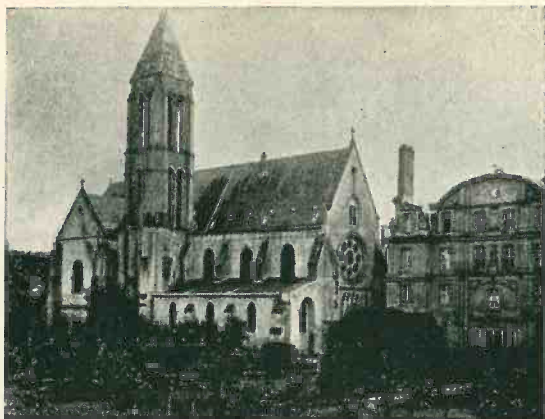


SENLIS : L'ÉGLISE SAINT-PIERRE.



CHANTILLY : LA GRANDE SALLE A MANGER.

L'enceinte fortifiée de la *civitas sylvanectensium* des premiers siècles existe encore en grande partie. Elle offre l'appareil si caractéristique de son époque : blocs de pierre appareillés soigneusement et séparés par des lits de briques minces à grands joints. Les tours de flanquement, qui étaient au nombre de trente, sont pleines jusqu'au niveau des courtines. Les cintres des fenêtres sont formés de claveaux de pierre séparés par des lits de briques.



SEN LIS ; L'ÉGLISE ABBATALE DE SAINT-VINCENT.

Cet appareil se retrouve dans certaines parties des ruines du château royal ou château de Saint-Louis, englobées dans le jardin d'une propriété particulière dont la porte d'entrée se trouve en face du portail de la cathédrale.

Cette antique résidence royale nous offre des traces de toutes les époques, depuis le III^e siècle jusqu'à la Renaissance.

L'histoire en fait mention dès 587.

La chapelle fut fondée par Louis VI en 1141. Le château cessa d'être habité sous Henri IV ; il ne servit plus que de lieu de réunion aux membres du présidial jusqu'en 1780, date de l'écroulement de la salle d'audience.

Aujourd'hui propriété privée, ces ruines mériteraient d'être classées parmi les monuments historiques de France et protégées contre une fantaisie quelconque de leur possesseur, qui, hâtons-nous de le

dire, les a aménagées de façon charmante et paraît disposé à ne pas les laisser s'effriter davantage.

Mais les propriétaires ne sont pas éternels, et nous savons trop, par ce qui se passe chez nous, ce que deviennent ces œuvres du passé lorsqu'elles ne sont pas protégées légalement.

S'il restait quelque doute au sujet de l'origine ancienne de la ville de Senlis il existe encore un monument de nature à le dissiper complètement ; nous voulons parler des arènes romaines, visibles un peu en dehors de la ville actuelle.



SENLIS : LE CHATEAU DE SAINT-LOUIS.

Découvertes en 1865, et mises au jour par les soins et grâce aux efforts des membres du Comité Archéologique de Senlis, ces ruines sont maintenant classées parmi les monuments historiques et définitivement sauvées. Ce ne fut pas sans peine, et il est très curieux de suivre, dans les annales du Comité Archéologique, le récit de ces efforts. Rien de meilleur que cette lecture pour prouver aux plus incrédules l'utilité des associations pour vaincre l'inertie traditionnelle des administrations.

L'arène proprement dite est un ovale qui mesure 42 mètres sur 35. Le mur du podium, construit en grands blocs de pierre (quelques-uns n'ont pas moins de 3^m60 de longueur), a conservé, à quelques endroits, sa moulure de couronnement, d'un beau profil. La rainure creusée au-dessus était destinée à recevoir une barrière

de protection pour les spectateurs, opinion rendue très vraisemblable par le peu de hauteur du mur (1^m50 au-dessus du sol de l'arène). L'édifice a conservé ses parties essentielles, et toute sa structure est parfaitement visible ; les deux grandes entrées sont dans le sens du grand axe ; deux autres entrées, plus petites, se trouvent dans le sens du petit axe de l'ellipse ; au-dessous et dans l'axe de ces vomitoires, au niveau du sol de l'arène, et communiquant avec celle-ci, se trouvent deux petites pièces d'environ



SENLIS : LE CHATEAU DE SAINT-LOUIS.

3 mètres sur 2 et qui ont dû être couvertes en dalles. Les murs, construits en pierre, étaient recouverts d'un enduit ayant conservé des traces de décoration peinte ; sept niches sont creusées dans les parois ; on n'est pas arrivé à en déterminer l'usage. Un puits était creusé dans l'arène.

Les monnaies découvertes pendant les travaux de déblai vont du 1^{er} au IV^e siècle ; celles des deux derniers siècles sont beaucoup plus abondantes.

La disparition complète de toute trace de cette immense excava-

tion pendant tout le moyen âge et l'époque moderne s'explique par un fait curieux : Après le siège de 1418, dont la levée fut signalée par l'exécution des otages donnés par la ville au comte d'Armagnac, épisode que retrace une toile moderne existant au 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville, les habitants résolurent de modifier un point faible de leur rempart, point situé à proximité des arènes.



SENLIS: LE CHATEAU DE SAINT-LOUIS.

devenu par corruption : Fontaine des Raines. C'était heureusement suffisant, comme la suite l'a prouvé.

Nous avons terminé notre séjour à Senlis par la visite du Musée Archéologique, dû également au Comité Archéologique, et où se trouvent réunis, entre autres, les objets découverts au cours des fouilles des arènes : fragments de statues et d'ornements en pierres, bases, chapiteaux et fûts de colonne, ustensiles en fer et en bronze, épingles en os, nombreux fragments de poteries et de tuiles, entre autres un beau dolium que l'on pourrait reconstituer

Les terres provenant de l'approfondissement du fossé furent déversées dans les arènes, qu'elles comblèrent presque entièrement. Il ne restait plus, dès lors, qu'un souvenir de leur emplacement : le lieu dit : Fontaine des Arènes,



SENLIS : LE CHATEAU DE SAINT-LOUIS.

facilement et, enfin, un cachet d'oculiste, en pierre verte. Il y a bien

d'autres choses encore dans ce petit musée, mais la place fait défaut à nos aimables confrères français, à qui nous souhaitons de tout cœur de trouver prochainement un local digne des trésors que renfermait et que renferme encore le sol de leur ville.

Le retour à Chantilly s'est fait en voiture, sous une pluie battante, sans que personne, pourtant, ait pensé à incriminer pour cela les organisateurs ; chose à noter.

Finissons en émettant l'espoir de voir des excursions de ce genre s'organiser tous les ans ; nous avons beaucoup à apprendre et tout à gagner à sortir de chez nous, et il devient difficile d'aller, en Belgique, ailleurs que dans des endroits trop connus.

